«A bas la résignation des battus d'avance» : en meeting au Bourget, Jean-Luc Mélenchon signe une inflexible démonstration de force

« Vous n'êtes pas là pour un homme ou un parti, vous êtes là pour prendre le pouvoir !»

Réservé aux abonnés **** indique un petit « persiflage » de l'auteur...***

.Le candidat insoumis a rassemblé plus de 20 000 personnes au Parc des expositions en Seine-Saint-Denis, selon les chiffres des organisateurs, lors d'une convention de présentation de son programme, ce samedi 7 novembre.Election présidentielle 2027 Dossier



Jean-Luc Mélenchon lors de son meeting au Bourget, le 7 novembre 2026. (Stéphane Lagoutte/Myop pour Libération)

Du monde, encore du monde, toujours plus de monde. Sous des spots bleu-blanc-rouge, Jean-Luc Mélenchon remonte toute la longueur des hangars du Bourget (Seine-Saint-Denis) ce samedi 7 novembre, suivi par des caméras qui circulent d'un bout à l'autre sur des câbles tendus au plafond. Autant d'images à répandre sur les réseaux sociaux pour impressionner leurs soutiens, semer le doute chez les indécis, et déprimer leurs adversaires. Car la stratégie des insoumis se résume en une formule que le leader insoumis martèle en arrivant à la tribune : *«La force va à la force.*»(***c'était également la devise d'Henri IV. Ndlr : Daniel***)(voir « ***fortune de France*** » de Robert Merle).

Ses partisans en veulent pour preuve le ralliement, la veille, de la moitié du groupe communiste et ultramarin à l'Assemblée, chaleureusement salué par les différents intervenants du jour. «*Le premier message de notre rassemblement, c'est notre nombre. Ça s'entend, nous sommes en train d'ouvrir le chemin d'un grand changement politique*», s'époumone-t-il * en introduction d'un discours fleuve de plus d'une heure, devant près de 20 000 personnes selon les organisateurs. Derrière lui, une mise en scène graphique avec de grandes tentures verticales bleu-blanc-rouge, qui confirme la direction artistique de sa quatrième offensive présidentielle déjà identifiée à Clermont-Ferrand le 11 octobre.

«Il faut tout changer»



Les organisateurs revendiquent plus de 20 000 participants au rassemblement de Jean-Luc Mélenchon au Bourget, le 7 novembre 2026. (Stéphane Lagoutte/Myop pour Libération)

«La lutte paie. [Viktor] Orbán a été battu en Hongrie. [Donald] Trump a été battu aux USA. A notre tour de changer l'histoire, à bas la résignation des battus d'avance», s'agace ensuite le tribun, qui consacre la première partie de sa prise de parole à l'antiracisme, après une minute de silence en hommage à Pengo Bossio Wangi, assassiné à Trappes le 26 octobre pour un motif raciste et dont les obsèques se tiennent en même temps, dans les Yvelines. *«Vous tous, faites de l'antiracisme une affaire personnelle*, enjoint-il, *car l'antiracisme est une culture, une façon avant toute chose d'être un meilleur humain.»*Le leader insoumis s'applique ensuite à *«surligner le fil conducteur»* de la nouvelle version de son projet, *l'Avenir en commun*, rendu public la veille. *«Nous sommes dans une crise globale de la civilisation humaine, tous les êtres humains sont confrontés au même défi»,* décrète-t-il avec une solennité pompeuse * qui marque la tonalité générale de sa harangue. *«Je n'ai*

qu'une seule chose à vous proposer, et finalement assez modérée : il faut tout changer.» «Il faut démanteler la citadelle», dit-il ensuite dans une reformulation moins guerrière que son précédent mot d'ordre, *«abattez la citadelle»,* épinglé comme un appel à la violence par ses adversaires après le 17 octobre * .

«La société est en train de se polariser»

Mais ceux qui s'attendaient à voir un Jean-Luc Mélenchon assagi, doté de relents fédérateurs, voire conciliants *, en seront pour leurs frais. *«Des commentateurs me recommandent de mettre de l'eau dans mon vin pour séduire et être moins clivant. Je ne le ferai pas. Ce serait une attitude politicienne qui ne convaincrait personne, mais qui dégoûterait tout le monde»*, a-t-il estimé.

Un état d'esprit qui transparaissait déjà dans les quelques mots lancés avant le meeting dans un coin où la presse s'entasse derrière des rideaux noirs. Jean-Luc Mélenchon y passe pour frimer un peu et taquiner les journalistes, avec sa tête des bons jours. *«Profitez parce que c'est pas souvent dans une vie qu'on voit ça. Comme vous êtes tous méchants comme des gales, * j'ai intérêt à préparer les choses»,* grince-t-il de façon enjouée. *«Avouez que c'est pas habituel»,* fait-il ensuite mine de s'étonner en affirmant avoir rassemblé plus que les 20 000 personnes recensées au Bourget lors du meeting de François Hollande en 2012.



«C'est pas mon sujet, moi, rassembler la gauche», revendique le leader de La France insoumise. (Stéphane Lagoutte/Myop pour Libération)

«Je n'ai rien à voir avec lui», avertit-il pourtant, avant de dérouler sur le mouvement social en cours, selon lui favorable à la dynamique de sa

candidature. *«C'est une conjonction très particulière,* dit-il, *la société est en train de se polariser, et la France n'est pas un pays où le mot "révolution" fait peur»*. Questionné sur l'éventualité que les Ecologistes se rangent derrière son drapeau, le leader insoumis hausse les épaules. *«C'est compliqué cette affaire, parce qu'on a déjà eu des expériences d'accord»,* marmonne-t-il, avant de couper court : *«C'est pas mon sujet, moi, rassembler la gauche.»* *

«Appeler génocide un génocide»

Une sentence illustrée par le long passage de son laïus * dédié aux relations internationales, alors que c'est précisément sur ces thématiques que ses divergences sont les plus profondes avec le reste de la gauche. Tandis que son principal concurrent, soutenu par les socialistes, Raphaël Glucksmann, se refuse à employer le terme, Jean-Luc Mélenchon enfonce le clou. Sur Gaza, il faut *«appeler génocide un génocide»,* réaffirme-t-il. Décidé à montrer les muscles * à six mois du premier tour, l'insoumis veut aussi prouver qu'il restera fort et ferme sur la scène diplomatique. Sûr de lui aujourd'hui, il le restera demain en refusant *«les gesticulations bouffonnes et l'escalade guerrière»*, assure-t-il. Fidèle au non-alignement qu'il défend depuis sa première candidature, l'insoumis balance : *«Nous n'avons rien à faire dans l'Otan, ni dans les guerres américaines.»* Pour mettre fin à ce qu'il désigne comme *«la loi du plus fort ou bien la loi du plus fou»,* Jean-Luc Mélenchon appelle également à *«remettre à l'ordre du jour le désarmement nucléaire de la planète, région par région».*

Comment Jean-Luc Mélenchon profite de la nouvelle donne internationale pour justifier ses positions *

Celui qui plaide de longue date pour un rapprochement avec les Etats du Sud, en particulier sud-américains, entend aussi *«construire un front mondial de non-alignés, ordonné, avec des lois que tout le monde respecte et des instruments de coercition pour le faire respecter»*. Le tout en s'appuyant notamment sur *«la victoire de Lula au Brésil, la ténacité de Sheinbaum au Mexique et de la gauche en Espagne»* pour *«ouvrir un chemin de grand ralliement de nations qui veulent rester souveraines». «Il nous faut un altermondialisme, c'est le mot qu'il faut apprendre»,* professe-t-il encore *

«Nourrir dignement»

Contrairement aux meetings traditionnels souvent resserrés autour d'un

format minimaliste, cette convention de présentation de la nouvelle version du programme avait aussi des airs de réunion de la famille insoumise. Coutumier des innovations techniques, le parti avait choisi d'exposer certaines des 1 069 propositions de *l'Avenir en commun,* à travers un court-métrage en six parties allant de la naissance à la vieillesse, diffusé sur les écrans géants. Entre chaque mise en scène du quotidien d'une mère célibataire, les personnalités insoumises les plus connues débarquent sous les applaudissements pour détailler les réponses qu'ils apporteraient aux problèmes de sa vie quotidienne.

Présidentielle 2027 : «Si Mélenchon dispose d'un socle très solide, il est à un niveau de rejet sans équivalent» *

Le projet de LFI a tout prévu et pour tout le monde, veut-on afficher. Cela tombe bien : «*Ce livre détaille l'action de notre futur gouvernement»,* pose d'emblée la coordinatrice du programme, Clémence Guetté. «***Merci au cheminot, à l'agricultrice, au chauffeur Uber, à l'infirmière […] Vous n'êtes pas là pour un homme ou un parti, vous êtes là pour prendre le pouvoir»,*** ajoute-t-elle. Moment le plus frappant de cette démonstration, ce sont d'abord le maire de La Courneuve, Aly Diouara, et la députée d'Ille-et-Vilaine, Mathilde Hignet, qui montent sur scène. L'ancienne ouvrière agricole appelle à «*sortir de l'agrobusiness [qui] fait disparaître nos paysans»* et assure que «***nous ferons la révolution agricole pour que tout le monde puisse se nourrir dignement***». L'élu de Seine-Saint-Denis prône, lui, le bio et la gratuité dans les cantines scolaires proposés par Jean-Luc Mélenchon. L'enchaînement est tout trouvé, et le député Paul Vannier intervient à son tour pour dénoncer la *«pénurie d'investissement, la pénurie humaine, la pénurie de matériel»* et promettre de «***reconstruire l'école publique, l'école de l'égalité***».

Mais parler de soi n'empêche pas de parler des autres. Et dans plusieurs séquences du court-métrage apparaissent tantôt des lepénistes niant le changement climatique, tantôt Edouard Philippe traitant d'économie. Copieusement sifflés par la salle, les adversaires sont à chaque fois attaqués par les intervenants. «***Le RN n'a qu'une seule réponse face aux crises : la division du peuple et la stigmatisation des immigrés»***, balance le maire LFI de Roubaix, David Guiraud. «*Edouard Philippe est l'un des architectes des 1 000 milliards de dette supplémentaires qu'ils [les macronistes] ont créés»,* cogne le président de la commission des finances à l'Assemblée, Eric Coquerel.

Au total, une quinzaine d'élus insoumis défendent devant la foule «*un*

programme pour transformer la vie», résume le coordinateur national de LFI, Manuel Bompard. Et d'ajouter : «*Nous avons une équipe solide pour y arriver […] Celle que vous avez vue défiler sur scène cet après-midi.»* Après le meeting, le député des Bouches-du-Rhône se félicite d'avoir voulu «*montrer qu'on a des spécialistes sur tous les sujets»*.

Et qu'ils n'ont plus besoin de personne ? Conclusion de LIBé *